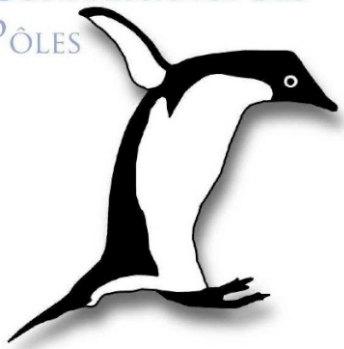


COLLECTIF POUR LA
CONNAISSANCE DES
PÔLES



ANTARCTIQUE : *Sur la route de Concordia*



UNE HISTOIRE DE THOMAS JOUANNEAU
PHOTOGRAPHIES, TEXTES ET SONS DE L'ANTARCTIQUE

UNE EXPOSITION PROPOSÉE PAR LE COLLECTIF POUR LA CONNAISSANCE DES PÔLES

WWW.COLLECTIFPOLAIRE.ORG

CCP - 20, RUE JEAN LAURENT 54310 HOMÉCOURT

CONTACT@COLLECTIFPOLAIRE.ORG - TEL : 0033 (0)6 28 43 61 76

1. Sur la route de Concordia

L'itinéraire

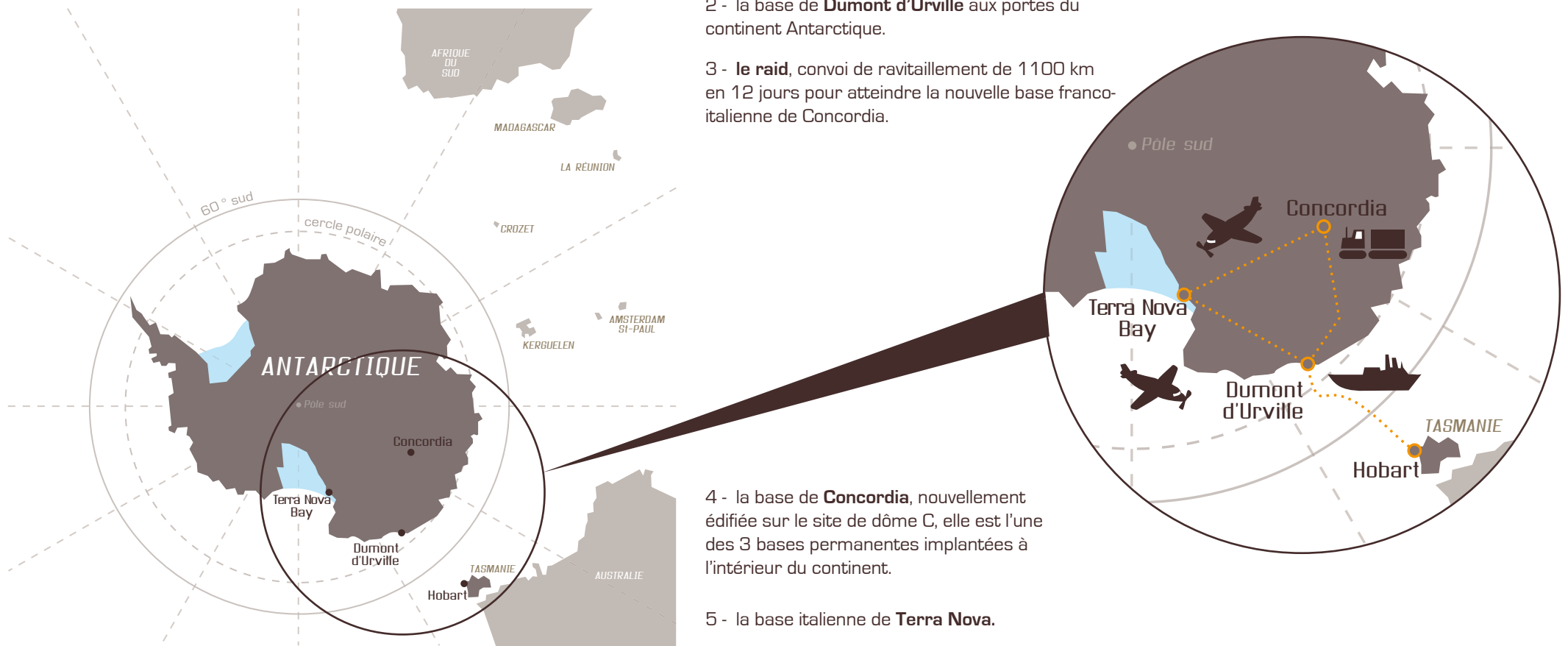
1 - départ de Tasmanie (au sud de l'Australie) sur l'« **Astrolabe** », le navire polaire de l'IPEV (Institut polaire), à travers les 40 èmes Rugissants.

2 - la base de **Dumont d'Urville** aux portes du continent Antarctique.

3 - **le raid**, convoi de ravitaillement de 1100 km en 12 jours pour atteindre la nouvelle base franco-italienne de Concordia.

4 - la base de **Concordia**, nouvellement édifée sur le site de dôme C, elle est l'une des 3 bases permanentes implantées à l'intérieur du continent.

5 - la base italienne de **Terra Nova**.



2. Sur la route de Concordia

Le reportage

Sur la route de Concordia retrace la vie de ces hommes et femmes de l'extrême, scientifiques, techniciens, logisticiens qui ont choisis cet « ailleurs » qu'est l'Antarctique.

Thomas Jouanneau, avec le précieux concours de l'**Institut polaire français** (IPEV – Institut Paul-Emile Victor), les a suivis pendant 2 mois et demi.

Départ de **Tasmanie** pour dix jours de mer sur le navire polaire "**l'Astrolabe**" à travers les plus terribles océans de la planète, 40èmes Rugissants, 50èmes Hurlants et 60èmes Mugissants, avant d'atteindre le continent et la base polaire de **Dumont d'Urville en Terre Adélie**. Là, scientifiques et techniciens débarquent pour prêter main-forte aux vingt-six hivernants isolés depuis un an et continuer l'étude du continent.

À quelques kilomètres, un groupe d'une dizaine d'hommes se préparent pour un raid terrestre en chenillette qui les conduira à 1100 kilomètres vers le pôle sud : douze jours de voyage, 3200 mètres à gravir, entre coups de blizzard et enlèvement.

À leur arrivée, la vie des scientifiques s'organise : astronomie, étude du réchauffement climatique, expériences en vue des prochains vols vers Mars, carottage dans les archives climatiques de la planète. La base vient de passer son premier hivernage dit « de qualification » avec succès. Il a fallu près de dix années, au beau milieu de la calotte glaciaire de l'hémisphère sud, pour construire durant l'été austral la troisième base scientifique permanente du continent antarctique. La première était Américaine, la seconde Russe, celle-ci est Franco-italienne, installée sur le site de Dôme C en secteur Australien. Dix volontaires se préparent à hiverner, neuf mois seuls au monde, par -70°C ...

À travers ses photographies, son journal de bord et les sons enregistrés pendant tout son périple, **Thomas Jouanneau** nous raconte la vie quotidienne dans ces bases, la cohabitation avec les manchots empereurs (héros du célèbre film « La marche de l'Empereur »), et la splendeur de ce grand désert blanc.

Des paysages mythiques, des animaux peu farouches, des gens passionnés aux parcours hors du commun, font de **Sur la route de Concordia** un document exceptionnel !

3. Sur la route de Concordia

L'actualité du sujet



Le récent succès de **“La marche de l'Empereur”** nous a montré la fascination qu'exerce sur nous l'Antarctique. Mais les documents sur le sujet destinés au grand public sont rares compte-tenu de la difficulté d'accès et des conditions de vie sur place.

Bénéficiant de l'apport logistique de l'IPEV (Institut Paul-Emile Victor) et surtout de l'accueil au sein de ces équipes, Thomas Jouanneau a ainsi pu sillonner cette région polaire par la mer, la terre mais aussi par les airs et rapporter des images inédites de cette nouvelle base de Concordia. En novembre 2006, à la fin du 1^{er} hivernage “opérationnel”, elle sera inaugurée officiellement en présence des ministres français et italiens de la recherche. Thomas est également le premier photographe à avoir fait partie du raid, le convoi de ravitaillement de la base.

Le reportage a fait l'objet d'un portfolio (la « Une » + dix pages) dans le numéro du 04 Mars 2006 du *Figaro Magazine*.

De mars 2007 à mars 2008, se déroulera l'Année Polaire Internationale. Elle sera l'occasion de lancer des programmes scientifiques majeurs et d'organiser des expéditions comme la traversée d'une partie inexplorée de l'Antarctique. De nombreux événements médiatiques auront lieu à cette occasion :

- survol du pôle nord par Jean-Louis Etienne en ballon dirigeable.
- expédition du voilier « Tara » (ancien voilier de Jean-Louis Etienne) en Antarctique.
- expédition scientifique internationale au cœur de l'Antarctique inexploré.
- exposition sur l'Antarctique à la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette.
- exposition au Muséum d'Histoire Naturelle de Londres sur l'Antarctique, exposition itinérante ensuite en Europe.
- exposition au Palais de la découverte de Paris.
- projets pédagogiques avec l'Education Nationale.
- exposition au Conservatoire des Arts et Métiers de Paris.
- exposition à l'Océanopolis de Brest.
- exposition photographique sur les grilles du Sénat.

4. L'auteur



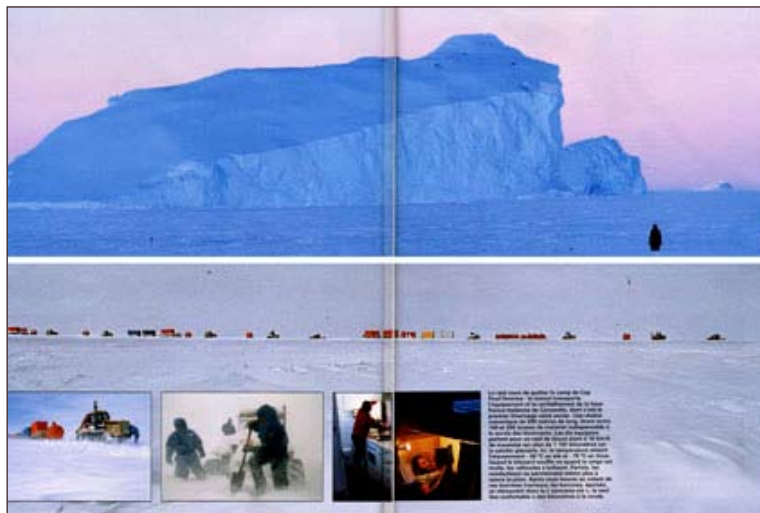
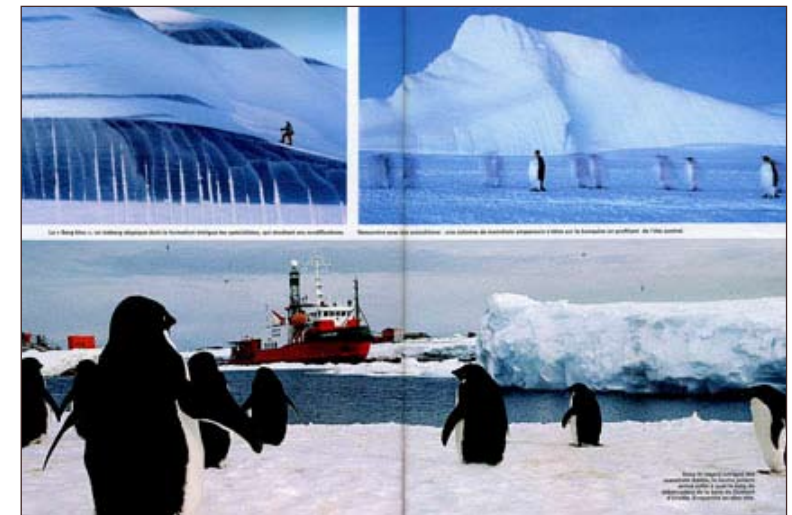
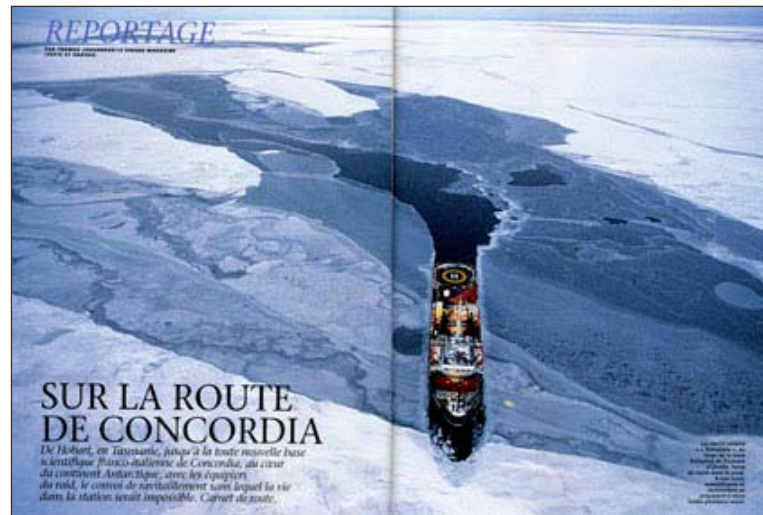
Photographe né en 1972, Thomas Jouanneau est de 1999 à 2001 membre du staff de l'agence Sygma (aujourd'hui Corbis), où il couvre l'actualité nationale et internationale.

En 2002, il choisit de devenir indépendant et travaille pour la presse magazine française (Figaro Magazine, VSD, La Vie, l'Express, Pèlerin Magazine), quotidienne (la Croix) et l'agence de presse EditingServer.

Depuis 5 ans, Thomas Jouanneau, explore ces terres lointaines et oubliées que sont les TAAF (Terres Australes et Antarctiques Françaises). Après des reportages sur les îles Éparses et les Kerguelen, il a cette fois-ci poussé plus loin le voyage, jusqu'en Antarctique.

5. Sur la route de Concordia Vu dans le Figaro Magazine

Le reportage a fait l'objet d'un portfolio (la « Une » + 10 pages) dans le numéro du 04 Mars 2006 du Figaro Magazine.



6. Quelques photographies ...

Les photographies sont présentées sur 34 panneaux 76 cm x 96 cm et accompagnées d'un extrait du carnet de bord tenu par Thomas Jouanneau tout au long de l'expédition. Illustrant chaque panneau, une carte permettra au visiteur de se situer géographiquement.

Jalonnant le récit de cette expédition, 6 kakémonos de 40 cm x 96 cm nous présentent 6 portraits de personnalités atypiques croisées par Thomas au cours de ces 2 mois et demi d'expédition. Présentés comme des pauses, des respirations dans le parcours, ils sont l'occasion d'une rencontre avec ces "habitants de l'Antarctique".

Deux "bonus" pour cette exposition :

- un voyage sonore de Tasmanie à Concordia grâce à un CD audio de 20 minutes,
- un diaporama sonore de 10 minutes est également disponible sous la forme d'un DVD (300 images et sons d'ambiance).



Dimanche 23 octobre

Température de l'air - 2 °C

Température de l'eau - 1,5 °C

Première glace de mer par 61°50' de latitude sud. Petit à petit l'horizon brumeux est devenu moins lisse, on distingue des fractures, et puis la barrière de glace est arrivée sur nous. Nette, compacte, pas des icebergs, mais un chaos de petites plaques et de gros glaçons trempant dans une mélasse épaisse. L'Astrolabe a tranquillement percuté le pack. Durant une heure tous les passagers sont au spectacle, puis la banquise en morceau a disparu ... L'eau libre à nouveau, paisible. À 14 h 00, la revoilà, différente, en "pan cake", des plaques de petites dimensions écrasées sur les bords à force de se percuter.

Pour cette fois je crois que les dés sont jetés, nous n'affronterons pas les fabuleuses tempêtes. Soulagement et déception...

© Thomas Jouanneau - Conception graphique : Marion Dejean



Lundi 31 Octobre

Avec Ilka, Antoine, André et Michael, nous partons vers le lieu de rassemblement des manchots Empereurs, la manchotière. Ilka prépare une thèse à l'université allemande de Brème sur le comportement de l'Empereur lors du nourrissage de son poussin, elle travaille en collaboration avec André, chercheur au CNRS de Strasbourg, avec Antoine (écologue) et Michael (vétérinaire), ils doivent capturer un animal et l'équiper de capteurs. La méthode : le plaquage 'rugbalistique', dans sa plus pure tradition. Dans quelques jours il partira chasser, puis reviendra rapidement nourrir son poussin, on espère alors récupérer l'équipement et les données. Il faudra pour cela veiller nuit et jour pour ne pas rater son retour.

© Thomas Jouanneau - Conception graphique : Marion Dejean



Samedi 05 Novembre

Une dépression est arrivée au-dessus de la Terre Adélie. Ce matin se sont les rafales de vent qui me réveillent. Le blizzard. Il neige à l'horizontal, le ciel est bas et la visibilité quasi-nulle. De ma chambre je suis en train de me demander si un être humain peut tenir debout là-dedans, quand, stupéfait, je vois un hivernant tranquillement passer dans la bourrasque. Bon ! effectivement après vérification le vent n'aura pas dépassé 80 km/h, autant dire une simple brise pour tout ceux qui ont affronté l'hiver polaire, ses blizzards ou les terribles vents catabatiques dévalant du continent au ras du sol à 180 km/h.

© Thomas Jouanneau - Conception graphique : Marion Dejean



Dimanche 20 novembre

Altitude : 1 350 m. Température : -12 °C

Parcouru : 70 km. Temps : Chasse-neige

« Bonne route ! À dans un mois ! »

Les radios crachotent en retour quelques remerciements et salutations. Devant nous, 1 100 kilomètres de désert absolu. Notre départ est à mi-chemin entre une expédition polaire et un départ en vacances d'une bande de copains. Mais derrière les plaisanteries et les remarques bravaches, la tension est palpable.

Même si chacun des 9 membres (plus moi) du convoi est rodé et aguerri à cette route, chacun sait que chaque année est différente et chaque fois les coups durs sont au rendez-vous. On ne pénètre pas dans ces immensités glacées sans une certaine appréhension et sans se risquer à affronter les assauts du climat. À 10 km/h de moyenne nous nous enfonçons à l'intérieur du continent.

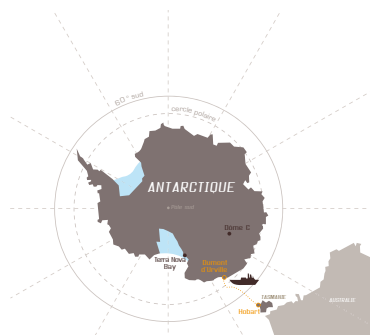
© Thomas Jouanneau - Conception graphique : Marion Dejean



Samedi 10 Décembre

Le programme scientifique phare de Concordia dans les années à venir sera certainement l'astronomie. Karim Agabi, astronome, vient chaque année depuis le début de la construction du site en 1998. Il a hiverné à Concordia pour étudier le potentiel de Dôme C. Le résultat est excellent, et fait de la station franco-italienne l'un des meilleurs endroits pour observer l'espace depuis la Terre. Karim a pu mesurer les possibilités exceptionnelles d'observation en plein jour aux heures où la température du sol et de l'air se confondent et suppriment ainsi toutes turbulences. Mais la grosse surprise fut de s'apercevoir de la médiocre qualité des observations durant la nuit polaire. Des performances guères supérieures à celles du sud de la France ! Karim Agabi a rapidement diagnostiqué le problème, une couche de 30 mètres de turbulences vient perturber les mesures. Dépasser ces 30 mètres, c'est accéder alors au plus formidable observatoire astronomique terrestre.

© Thomas Jouanneau - Conception graphique : Marion Dejean



Mercredi 26 octobre

Sur la passerelle, c'est l'heure du spectacle, ça commence par une colonne de manchots Adélie qui crapahutent devant le bateau, puis une autre famille escorte le bateau dans un chenal d'eau libre, façon dauphin. À gauche des phoques de Weddell nous regardent passer tandis qu'une baleine nous montre son aileron, plonge, remonte avant de disparaître.

En fin de journée tout a changé. Devant nous l'eau, l'océan liquide à nouveau. Le vent a forcé, la neige tombe, plus personne ne sort, c'est glacial... Le bateau bouge, la mer n'a jamais été aussi mauvaise depuis notre départ. Pour la nuit, l'Astrolabe a stoppé derrière un immense iceberg long de plusieurs kilomètres. Il nous protège de la houle de plus en plus violente, il est là, à peine à 500 mètres, et pourtant totalement invisible, seul l'écho radar affirme sa présence.

© Thomas Jouanneau - Conception graphique : Marion Dejean



Vendredi 28 octobre

Le vent est tombé, petit à petit le beau temps s'installe, nous avons quitté la protection de notre iceberg. Le jour devient éblouissant. Trop de lumière. Lunettes de soleil haute protection obligatoire.
L'Antarctique ! Le continent est là, sur babord. Surgit d'un flot de lumière intense. Difficile de se faire à l'idée que la terre est à quelques kilomètres. Ciel, iceberg, pack, glacier, tout est noyé, confondu dans cette blancheur éclatante. Pendant quelques heures nous longeons la côte. À la mi-journée, le glacier qui protège la base de Dumont d'Urville est devant nous. La banquise devient plus épaisse, le bateau vient se « planter » dedans, à 15 kilomètres de son but, incapable d'aller plus loin. Les rotations des deux hélicoptères australiens vont commencer pour décharger vivres, courrier, matériel et personnel.
Un quart d'heure de vol suffit à nous transporter sur une autre planète ...

© Thomas Jouanneau - Conception graphique : Marion Dejean



Vendredi 04 Novembre

Une journée à la pêche. Christophe Loots alias Tof, océanographe, va taquiner le *Notothenia Coriiceps* et le *Trematomus Newnesi* aidé de Nicolas Lambert, le pâtissier. La méthode est simple, forer deux trous dans la banquise, plonger un fil de pêche lesté de plombs, un morceau de viande en guise d'appât (méthode Nicolas) ou utiliser une canne de lancer avec moulinet (méthode Christophe) et attendre... pas longtemps. Toutes les 5 minutes ça mord ! Faces hideuses et couleurs improbables, les poissons semblent tout droit sortis du fond des âges. Tof marque les *Notothenia* dans l'espoir de les repêcher un jour et étudier ainsi leur déplacement et les populations. Le *Trematomus* a moins de chance puisque c'est son estomac qui intéresse. Son analyse permet de déterminer ses proies et ainsi à la placer dans la chaîne alimentaire.

Guillaume Bouteloup et Samuel Blanc, ornithologues, ont profité de notre Muskeg, un engin à chenille tout droit sorti d'un épisode de Star Trek, pour aller baguer des Skuas. Ces féroces oiseaux carnivores n'hésitent pas à attraper les poussins des manchots empereurs. Depuis 50 ans, ils sont étudiés et cela permet d'avoir actuellement une connaissance très fine des populations de l'archipel de Pointe Géologie.





Dimanche 13 novembre

Je tente à nouveau de voir un oiseau emblématique de l'Antarctique : le Pétrel Géant. Seulement 3 colonies sur l'immense continent et une vingtaine de spécimens en Terre Adélie. Rare et protégé, c'est le plus grand oiseau de ces régions, 2 mètres d'envergure et jusqu'à 5 kg. Il a beaucoup souffert de l'implantation humaine sur ses terres, en 1960 il y avait 80 couples sur l'archipel de Pointe Géologie. Alors Guillaume, l'ornithologue les protègent sans transiger, impossible de monter sur l'île Rostand où la colonie niche. Interdiction de les approcher. Je croise des Pétrels des neiges, des Skuas, des Damiers du Cap, mais de Pétrels Géants, point !

© Thomas Jouanneau - Conception graphique : Marion Dejean



Lundi 21 novembre
Altitude : 1 633 m. Température : - 16 °C
Parcours : 38 km. Temps : Blizzard

Le blizzard nous est tombé dessus. Visibilité faible, les tracteurs de tête allument leur rampe de projecteurs pour suivre la route. Philippe Dordhain, le navigateur, alias Biloute, ouvre la voie. Dans ces conditions sa tâche qui est de suivre le bon cap devient terriblement compliquée. Il faut essayer de rester sur les traces de l'année dernière parfois repérables grâce à un mince cordon de neige laissé par le passage de la dameuse. Le GPS devient précieux. Le risque, c'est de s'enliser : 4 ou 5 fois aujourd'hui pour mon « train », une bonne dizaine pour celui de Patrice ! La journée a recalé les choses. Quant au côté vacance du raid, c'est physique ! Il faut sans cesse s'arrêter, dételer le tracteur, tirer des élingues de 20 mètres puis les raccrocher. Une phrase revient régulièrement dans les radios VHF qui nous relient « Ca y est, on est planté ! » La route pourrait paraître simple, puisqu'il n'y a rien : tout droit jusqu'à Dôme C. Mais les 3 200 mètres à gravir et quelques champs de crevasse changent la donne. Il va nous falloir parcourir 500 kilomètres avant de mettre le cap plein sud.

© Thomas Jouanneau - Conception graphique : Marion Dejean



Mardi 06 Décembre

Il y a quelque chose de différent chez les hivernants de Concordia. À l'instar de ceux de Dumont d'Urville, c'est leur pâleur qui surprend, mais leur regard intrigue. Ils semblent fatigués, certains ont maigri et pour d'autres, l'enthousiasme, s'est de toute évidence émoussé. Évoquer avec eux leur hivernage ne conduit pas comme à Dumont d'Urville aux superlatifs, à de grands sourires, à parler d'aventure humaine exceptionnelle. Ici, c'est la technique qui est le plus souvent mise en avant, la base n'était pas terminée lorsqu'à la fin de l'été techniciens et scientifiques sont partis, laissant seuls les 13 hivernants. C'est sans doute cela, ajouté à l'incroyable isolement et aux températures extraterrestres (jusqu'à - 70 °C) qui crée ce climat si particulier. Des pionniers désenchantés mais fiers de leur aventure et désormais féroceement attachés à l'Antarctique.

© Thomas Jouanneau - Conception graphique : Marion Dejean



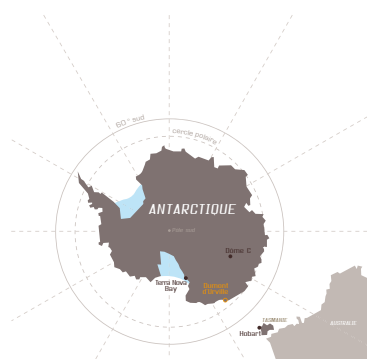
Lundi 14 novembre

Visite de la « base Maret » du nom du chef de l'hivernage 1952-1953. Un simple abri, signe de la première implantation française, et ancêtre de ce qui allait devenir la base Dumont d'Urville.

Dans cette minuscule cabane, prévue pour 4 personnes, hivernèrent 7 Français, dans la longue tradition des exploits polaires.

L'expédition de 1951-1953 devait être composée de deux groupes. L'un à Port Martin, base française construite en 1950, l'autre dans une nouvelle base à établir sur une des îles de l'archipel de Pointe Géologie. Au cours de la nuit du 23 au 24 janvier 1952, à 3 h 20 du matin, l'expédition fut réveillée par l'incendie. Le feu (principal danger des bases polaires) s'étendit rapidement, attisé par un vent de 110 km/h.

Aucun blessé, les résultats scientifiques furent sauvés mais le bâtiment principal, détruit. Le groupe devant hiverner à Port Martin rembarqua sur le navire polaire norvégien Tottan, mais 7 hommes, tous volontaires restèrent à Pointe Géologie pour construire avant l'arrivée de l'hiver la nouvelle base.



Mardi 15 novembre

Pour les hivernants, qui viennent de passer 9 mois totalement isolés du monde, depuis l'arrivée de l'Astrolabe, rien n'est plus pareil. C'est fini. Séjour terminé, on rentre à la maison, même si le retour en France n'est pas prévu avant 2 ou 4 mois !

Les vents catabatiques de ces derniers jours ont déclenché une véritable soif d'Antarctique. Car avant le retour au pays, c'est la débâcle de la banquise qui menace.

Dans quelques jours Dumont d'Urville sera redevenue une île, s'en sera fini des randos découvertes et de l'exploration de la région. Alors il faut aller une dernière fois au « Berg bleu » un iceberg unique à 8 km de la base, entièrement bleuté ; aux îles La Baleine, Florence ou Fram.

Toucher encore un morceau du glacier et randonner entre ses falaises, quitte à approcher d'un peu trop près la polynie, cet espace d'eau libre au pied des icebergs d'où manchots et phoques accèdent à l'océan.

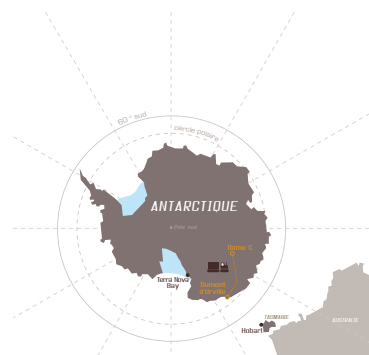
Didier Belleoud, le chef de la base est furieux, il sait que le danger est chaque jour plus important de passer à travers la glace. L'eau libre s'étend et réduit un peu plus la banquise autour de nous, il décide de réduire le périmètre de sécurité au-delà duquel toute sortie est interdite.



Dimanche 27 novembre
Altitude : 2 777 m. Température : -20 °C
Parcours : 54 km. Temps : Blizzard

Il fallait le savoir mais hier nous avons dormi près de l'aéroport. Aéroport international qui permet de ravitailler les petits avions Twin Otter qui font la liaison entre Concordia et la base italienne de Terra Nova ou celle de Dumont D'Urville. Quelques bidons de gasoil posés là marquent l'emplacement, nos deux machines de nivelage refont la piste ... Au milieu de nulle part.

Mardi 29 novembre
Altitude : 3 146 m. Température : -29,7 °C
Parcours : 116 km. Temps : Grand beau



Notre convoi fait 300 mètres de long, la moitié est composée de carburant pour Concordia et les petits bimoteurs Twin Otter qui se posent l'été. L'autre moitié c'est l'équipement pour la base : pièces de rechange, mobilier, matériel d'entretien et bien sûr la nourriture pour le prochain hivernage et la campagne estivale. On pourrait se demander pourquoi ce presque un mois de « galère » sur 1 100 Km de calotte glaciaire, trois fois par an, alors que les Américains utilisent des avions pour ravitailler Scott-Amundsen leur base du pôle sud. Le calcul est vite fait.

Nous transportons dans ce raid 120 tonnes de fret, cela peut aller jusqu'à 200 tonnes, et ce, trois fois par an. Un Twin Otter transporte 800 kg, un C130, de 10 à 12 tonnes. À cause de l'altitude de Concordia un avion comme le C130 ne pourrait redécoller que les soutes vides. Les Américains, pour qui les considérations budgétaires sont « no-problem », font environ 250 rotations pendant l'été entre la base de Mac Murdo sur la côte de l'Antarctique et Scott-Amundsen au pôle Sud ! D'après Patrice Godon le coût du transport aérien reviendrait à 7 € par Kilo et à 2 € pour le raid. On comprend mieux les avantages du long, lent, fastidieux mais efficace raid vers Concordia. Les Français ont acquis une véritable expertise dans ce domaine et plusieurs pays utilisent leur expérience.

© Thomas Jouanneau - Conception graphique : Marion Dejean



Claude Roulleau
dit le mulot
51 ans
plombier

Hivernant lors de la
55ème mission
à Dumont d'Urville.
Responsable technique
pendant 20 ans des
palais du roi Fahd
d'Arabie Saoudite.
*"Pourquoi l'Antarctique ?
Pour l'inconnu."*

© Thomas Jouanneau - Conception graphique : Marion Dejean



Hervé Veuillet
41 ans
mécanicien

Campagnard d'été à Cap
Prud'homme et sur le raid.
Conducteur de chenillette
entre Dumont d'Urville et
la base franco-italienne de
Concordia.
C'est le 5ème raid qu'il
effectue. Le reste de
l'année, il s'occupe de ses
enfants.

© Thomas Jouanneau - Conception graphique : Marion Dejean

5 kakémonos
présentant 5 personnalités

40x90 cm

7. Fiche technique et conditions de location

■ Technique

34 panneaux sur support bâche, résistant à l'eau au format de **76X96 cm** (horizontal).

6 kakémonos au format **40x96 cm** (vertical).

1 CD audio de 20 minutes.

1 DVD de 10 minutes.

Il est possible de réduire le nombre de panneaux en fonction du lieu.

■ Transport

L'exposition sera acheminée dans des caisses. Le transport est à la charge de la structure qui accueille l'exposition.

■ Installation

L'accrochage et le décrochage sont à la charge de l'organisateur. À la demande, un conseil pour l'accrochage est possible.

■ Tarifs

Nous consulter

■ Assurance

Les oeuvres doivent être assurées par le preneur pour le transport et pendant la durée de l'exposition. L'assurance porte sur la valeur réelle des tirages. Une attestation d'assurance dite "de clou à clou" doit être fournie par l'organisme preneur avant le départ des oeuvres.

■ Communication autour de l'exposition

Tout support créé pour la communication autour de l'exposition doit recevoir l'aval de l'auteur avant publication. Une image libre de droits vous sera fournie pour communication au public, elle devra toujours être accompagné du nom de l'auteur (© Thomas Jouanneau).

Sur demande, nous pourrions vous fournir le matériel de communication personnalisé pour votre lieu.

■ Autour de l'exposition

Présence du photographe (vernissage, débat etc...) : 200 € + frais de déplacement.